

« Devenez ce que vous recevez, devenez le corps du Christ... » (Chant)

Jeudi saint 2021 : Exode 12, 1-8. 11-14 ; Corinthiens 11, 23-26 ; Jean 13,1-15

Jeudi Saint, nous fêtons l'institution de l'Eucharistie et du sacerdoce par Jésus. Parlant de l'Eucharistie, Saint Paul précise qu'il nous transmet ce qu'il a reçu. Quoi précisément ?

Paul a reçu des témoins du Christ ce que celui-ci a vécu avec ses disciples au soir du repas pascal, la veille de sa Passion : les gestes posés par le Christ et les paroles prononcées par lui, que le prêtre reprend à chaque Eucharistie pour la consécration du pain et du vin : Jésus prend le pain, il rend grâce, le bénit, le rompt et le donne aux disciples en disant : « Prenez et mangez-en tous. Ceci est mon corps livré pour vous ». Il prend la coupe de vin, la bénit et la donne aux disciples en leur disant : « Prenez et buvez-en tous, ceci est la coupe de mon sang versé pour vous et pour la multitude... ». Paroles mystérieuses et efficaces, par lesquelles Jésus se donne entièrement, annonçant sa Passion par fidélité à son Père et pour sauver les hommes.

Jésus partage ce repas le soir de la Pâque juive, au moment où les Juifs mangent l'agneau pascal. Il s'approprie cette fête, pour lui donner un sens nouveau. C'est désormais lui l'Agneau de Dieu qui est immolé pour que l'humanité ait la vie. C'est lui la nourriture indispensable pour la route, pour la nouvelle traversée de la Mer rouge et du désert en chemin vers la Terre promise.

Déjà aux enfants d'Israël, Dieu avait dit : « Vous ferez ceci en mémorial ». C'est pour cela que, depuis la sortie d'Égypte, la Pâque est célébrée chaque année. A la Cène, Jésus dira aussi : « Vous ferez cela en mémoire de moi ». Faire mémoire ne veut pas dire que nous faisons simplement un souvenir du passé. En mangeant la Pâque avec l'agneau immolé, les membres du peuple hébreu avaient parfaitement conscience que le Seigneur était présent avec eux, réellement présent. Ils savaient que Dieu est les libérait, comme il continue à nous libérer, non plus de l'Égypte, mais de ce que symbolise l'Égypte, c'est-à-dire le mal que nous nous faisons les uns aux autres, le mal que nous nous faisons-nous-mêmes, le péché. Bref, le mémorial c'est vraiment la présence du Seigneur qui libère.

C'est ainsi que chaque fois nous célébrons l'Eucharistie, le Christ ressuscité est réellement présent dans son attitude d'offrande, de sacrifice par amour et pour notre salut. C'est Paul qui le dit : « Chaque fois que nous mangeons ce pain et buvons à cette coupe, nous proclamons la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne ». Nous proclamons son amour éternel, car l'Eucharistie est « le sacrement de l'amour » (Pape Benoît XVI). En effet, pour introduire le récit de la Cène, saint Jean écrit : « Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'au bout ». L'amour à l'extrême. Cet amour est offrande de soi, parce que pour le Christ, « il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime » (Jn 15,13). Le corps donné, le sang versé, c'est tout son amour. Voilà une merveille à toujours proclamer: il nous aimés, il m'a aimé jusqu'au bout. Jamais il ne peut nous lâcher.

Ce sacrifice de Jésus est présent pour chacun, et pour chaque famille. La première lecture dit bien qu'il y a un agneau par famille. Nous participons à la messe pour l'intérêt non seulement de nous-mêmes, mais aussi pour nos familles. Car le Christ, qui se donne jusqu'à verser son sang, veut venir dans votre maison, dans votre famille. Il veut y venir sous la forme de l'Agneau, celui qui livre sa vie et son corps, et qui verse son sang. Chaque famille doit être

un sanctuaire d'amour, le lieu où l'on essaie de s'aimer fidèlement, où l'amour donne la vie et la fait grandir, où l'on sait vivre le pardon, et le don de soi pour l'autre. Tout ça n'est pas facile. C'est pourquoi, Jésus se donne et nous nourrit. Il nous nourrit pour que nous devenions ce que nous recevons. Don de soi, amour jusqu'au bout !

Pour le souligner, Jean ne décrit pas le repas mais le geste du lavement des pieds que Jésus y effectue. Le Maître s'abaisse comme le dernier des serviteurs pour leur laver les pieds. Signe d'hospitalité, signe du pardon et du service... Par le geste du lavement des pieds, on voit que aimer jusqu'au bout, c'est accepter de s'abaisser, de se mettre à genoux par amour de Dieu et de l'autre.

« C'est un exemple que je vous ai donné », dit Jésus. Accepter que le Christ est Maître et Seigneur, c'est entrer dans ce dynamisme de l'amour extrême. En plus, le lavement des pieds à la Cène veut nous apprendre que la vie culturelle et la célébration de l'Eucharistie ne se suffisent pas à elles-mêmes. Sous peine de devenir des illusions, elles ne trouvent leur sens que dans l'amour effectif et concret, par lequel nous savons laver en famille le linge sale, nous savons remettre debout la personne blessée, etc. Le Christ présent dans l'Eucharistie, nous l'adorons et il nous nourrit. Il nous nourrit pour que nous devenions ce que nous recevons : le corps du Christ donné pour la vie du monde.

Prions pour qu'en participant à l'Eucharistie, notre vie soit habitée par le Christ. Qu'en lui nous trouvions notre force et notre salut. Et que, par l'Eucharistie célébrée partout dans le monde, l'Église soit le lieu par lequel l'humanité est nourrie et renouvelée par l'amour de Jésus.